

MOTS CROISÉS ET CODE GRAPHIQUE

André MOUREY

À côté des ateliers d'écriture équipés d'écrivains qui résident, l'AFL propose une entrée plus "utilitariste" parce que moins axée sur les fonctions d'expression littéraire de l'écriture. Entrée qui trouve assez facilement une oreille attentive du côté de la formation des publics dits en difficultés, à croire que les "sans difficultés" savent parfaitement maîtriser les tenants et aboutissants de la construction de la pensée.

Au cours d'une modeste enquête sur la lecture dans les trains de banlieue (AL n°28, déc.89, p.59), nous nous interrogeons : doit-on considérer les amateurs de mots croisés comme des lecteurs ? André Mourey, assurément cruciverbiste, aurait tendance à répondre affirmativement. Mieux, il pense que ce "jeu de l'esprit" a quelques vertus pédagogiques.

Il semblerait que l'ouvrage *La Théorie et la Pratique des jeux de l'esprit*, édité en 1894, soit le premier à employer la mention "Mots croisés". On pourrait donc en fêter le centenaire. Les amateurs de mots croisés se comptent par millions. Qu'est-ce qui justifie un tel engouement ?

On pourrait croire que le seul problème des mots croisés est de trouver des mots à partir d'une définition. Il m'a paru intéressant de réfléchir aux stratégies mises en oeuvre dans la résolution de ce problème.

La définition fixe un contexte d'anticipation du mot à trouver. Première difficulté : la définition peut renvoyer à divers champs sémantiques.

ex : définition "*Claque*" : chapeau ? maison de tolérance ? partie de bottine ? coup ? groupe applaudissant ? fatigue ? papier plié ? protection de soulier ? revers ? verbe claquer ? (frappe, meurt, épuise, gaspille...) ou à des champs grammaticaux : nom masculin ou féminin, forme verbale ...

Des images graphiques de mots possibles suivant chaque contexte semblent être activées. Des filtres plus ou moins efficaces opèrent la sélection : nombre de lettres (7), lettres déjà en place (**u** en 2^{ème} ; **ar** en fin de mot).

		U				A	R	

LUPANAR peut fonctionner. Si les filtres ont mal opéré ou si le mot n'appartient pas au répertoire graphique du cruciverbiste, c'est l'échec.

L'échec est souvent momentané, les éléments connus s'avérant insuffisants. La quête d'éléments complémentaires dans la définition se fait également à partir de ce qu'on sait du code graphique du français : anticipation probable d'un e au féminin, d'un s ou d'un x au pluriel, dans le cas d'un nom ; **s** avec **tu**, **ent**, **ons**, **ez**, **ant**, **ais**, **ait**, **aient**... dans le cas d'un verbe ; **ment** avec un adverbe.

Il faudrait aussi parler des éléments de "haut niveau" (connaissance du monde), antérieures à la lecture de la grille et des définitions. Ce pilotage par le haut doit prendre en compte les registres de langue, la connaissance de l'auteur, la polysémie du français, les jeux de mots, et être contrôlé par les éléments de "bas niveau" : nombre de lettres, indices déjà connus ou anticipés. Exemples : ILEON "*portion de*

tripes" ; EUTERPE "*Est de la bande des Neuf*" ; SETON "*Trou de balle*" ; LI "*Court métrage chinois*" ; ÉTRIVIÈRES "*Vont à la selle*" ...

Il ne s'agit pas vraiment de lecture à proprement parler, mais on peut dire qu'il s'agit d'un bon entraînement à faire fonctionner l'interaction entre les processus de haut niveau (le sémantique) et les processus de bas niveau (le graphique), à la théoriser, à théoriser le code graphique.

Si on se réfère au tableau à 9 cases (Cf. le dossier *Lire en cycle 2* et AL n°35, sept.91, p.70) on peut parler aussi des effets recherchés par le verbicruciste et produits sur le cruciverbiste. Comme pour les livres, on peut se sentir exclu par certains mots croisés parce que notre système de référence est trop loin de celui utilisé par l'auteur. Au contraire, peuvent s'établir de véritables connivences entre le mot-croisiste et l'auteur qui sait faire preuve d'humour avec des allusions à double sens, qui propose des définitions sibyllines à décrypter, qui cache un substantif sous le voile des ambiguïtés... sources de plaisir.

Le cruciverbiste assidu acquiert rapidement un répertoire spécifique et devient incollable sur *Io*, *Eon*, *Esaii*, *esse*, *Noé*, *Asa*, *épar*... et leurs multiples définitions. L'intérêt est alors dans l'appréciation de l'art déployé par l'auteur du mots croisés pour trouver une définition originale, ce qui détermine un autre horizon d'attente et des renvois culturels très différents. Quelques définitions pour *Io*, princesse aimée de Zeus qu'Héra, épouse jalouse, transforma en génisse :

Ah ! la vache ! - Augmenta brusquement d'une unité le cheptel argien - Ne put certainement pas être confondue avec la vache qui rit - Son père aurait eu de bonnes raisons de ne pas la reconnaître - Acheva bêtement une existence qui s'annonçait divine - Quitta ses sandales pour mettre des sabots - Vécut avec un mufle - S'attendait-elle au pis ? - On l'a envoyée pâître - Pratiqua l'amour vache - On lui a fait les cornes - Ne resta pas fille après avoir connu l'amour - Porta finalement une robe à queue - A été de mâle en pis - A découvert la voie lactée - Dame de trèfle - Cow-girl - La Belle et la Bête - A vécu bêtement un certain temps - N'était pas plus belle à poil.

Comme en littérature, on trouve des mots croisés vulgaires, pédants, érudits, humoristiques... ce qui montre qu'il y a bien prise en compte d'un destinataire (pour le respecter comme pour le mépriser ou l'exclure).

Comme en littérature, des auteurs voulant faire dans la simplicité pour des amateurs pré-jugés incultes composent des grilles complètement inintéressantes. D'autres sous prétexte de "culture", proposent des définitions qui se veulent érudites mais dont les réponses sont facilement trouvées dans un dictionnaire ou une encyclopédie et n'apprennent pas grand chose en définitive. - *Saint, évêque de Noyon - Fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice - Général de David puis de Saül.*

Aucun horizon d'attente, aucune anticipation possible, pas de Sphinx ni d'Oedipe.

Les définitions sont parfois porteuses de points de vue, reprenant et véhiculant le plus souvent des idées sexistes ou xénophobes, soi-disant admises par la "vox populi".

Les mots croisés bien choisis sont intéressants s'ils restent un jeu de l'esprit. Ils peuvent avoir des vertus pédagogiques parce qu'ils utilisent des éléments du code graphique, stimulent l'interaction, aident à théoriser notre système d'écriture. C'est une activité parmi d'autres qui peut trouver sa place à l'école sous ses deux aspects, décryptage de grille à partir de définitions et fabrication de grilles et de définitions. Quant au mépris des gens sérieux pour les activités ludiques, rappelons que les gens sérieux nous mettent parfois dans un sérieux pétrin et citons Curnonsky racontant la réflexion d'un badaud qui regardait, du haut d'un pont, des pêcheurs à la ligne : "*Faut-il que ces gens-là n'aient rien à faire. Voilà quatre heures que je les regarde et ils n'ont rien pris !*"

André MOUREY